

## Laval théologique et philosophique



A. FERMET, R. MARLÉ, *Théologies d'aujourd'hui*, collection « Foi chrétienne », n° 11, Paris, Le Centurion, 1973 (12.5 X 20 cm), 272 pages

Raymond Laflamme

Volume 31, numéro 2, 1975

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020488ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020488ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laflamme, R. (1975). Compte rendu de [A. FERMET, R. MARLÉ, *Théologies d'aujourd'hui*, collection « Foi chrétienne », n° 11, Paris, Le Centurion, 1973 (12.5 X 20 cm), 272 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 31(2), 218–219. <https://doi.org/10.7202/1020488ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

ver une parenté, dès la *Tradition apostolique*, entre l'oraison latine d'imposition des mains et l'oraison A des orientaux : ce qui l'autorise à se demander si l'Orient tout entier n'aurait pas connu aussi l'imposition des mains. Cette question est d'autant plus pertinente qu'Augustin parle de l'imposition des mains comme d'une « prière sur l'homme » et que les Grecs, les Syriens d'Antioche et les Arméniens, qui n'ont pas l'imposition des mains, font précisément de l'oraison A une prière sur les néophytes. De plus, en Occident comme en Orient, l'oraison A a teneur de bénédiction.

Une exégèse du canon 8 de Nicée (325), du canon 1 de Saint Basile à Amphiloque, de la législation de Laodicée et enfin de la *Lettre de Constantinople* (V<sup>e</sup> siècle), tente d'expliquer comment, de l'époque allant du premier au dernier document analysé, la plupart des Églises d'Asie Mineure en sont venues à privilégier la chrisma-tion pour la réconciliation des hérétiques et la confirmation, et à ne conserver l'imposition des mains que pour les ordinations. Dans ce contexte, « la confirmation y apparaît comme le sceau d'une foi qui se veut "orthodoxe" et le proclame, plus que comme le don de l'Esprit et le premier sacrement des charismes de l'Église » (p. 161).

Le chapitre V fait état des survivances de l'imposition des mains en Orient et de sa lenteur à disparaître.

Les deux derniers chapitres sont faits de réflexions qu'inspirent toutes ces observations au liturgiste et au théologien. Le liturgiste nous semble abusivement offusqué du choix récent de Rome de privilégier la valeur sacramentelle de l'onction au détriment de celle de l'imposition des mains. En dépit de la richesse de la documentation étalée, la thèse nous semble peut-être trop orientée par le traditionnel postulat d'une continuité à tout prix entre l'imposition des mains des Actes des Apôtres et notre imposition des mains. Nous croyons, pour notre part, qu'il serait plus conforme à l'histoire de parler d'un retour à l'expérience apostolique une fois qu'on eut jugé bon de réaménager, au fil des âges, la sacramentalité du baptême en termes de confirmation : cela, d'une part, pour accuser la dimension d'expérience spirituelle de la vie chrétienne et d'autre part, pour dire la nécessaire tension entre diversité des charismes et unité dans une Église en croissance. Que la raison d'être première de la confirmation ait été d'insister sur la dimension spirituelle du baptême, l'auteur nous l'accorderait sans doute, lui qui en fait très justement le « sacrement de l'effusion de l'Esprit sur le peuple sacerdotal »

(p. 261). Que la seconde raison de l'aménagement du baptême en termes de confirmation ait été de sacramentaliser l'articulation toujours à refaire entre unité et diversité dans la vie ecclésiale, nous avons déjà tenté de le dégager au plan de l'individu (*Laval théologique et Philosophique*, octobre 1971). Au plan des communautés, la seule information que nous livre l'auteur recensé le suggère déjà amplement. N'est-il pas en effet éclairant de constater une quasi constante coïncidence entre les rites de réconciliation des hérétiques et des pécheurs et celui de la confirmation ? Dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de sacramentaliser l'intégration de la diversité dans l'unité de l'Église.

Ces quelques réserves ne nous empêchent cependant pas de considérer l'ouvrage comme tout à fait digne de figurer dans une collection qui nous a impressionnés jusqu'ici par la qualité de ses parutions.

R.-Michel ROBERGE

A. FERMET, R. MARLÉ, *Théologies d'aujourd'hui*, collection « Foi chrétienne », n° 11, Paris, Le Centurion, 1973 (12,5 × 20 cm), 272 pages.

André Fermet, rédacteur de la revue *Catéchistes*, et René Marlé, professeur à l'Institut catholique de Paris, dont les écrits jouissent d'une autorité reconnue, dégagent dans le présent ouvrage les traits essentiels d'une pensée théologique qui à maints égards se veut nouvelle et que l'on retrouve exprimée chez des théologiens, parfois antagonistes, tels J. Robinson, J. Ratzinger, H. Cox, H. Zahrnt et J. Moltmann.

L'ouvrage se compose de cinq études que précèdent, en guise d'introduction, des considérations générales sur la condition actuelle de la théologie. Il nous présente des penseurs qui en regard du message chrétien ont conçu le projet d'être en même temps des innovateurs dans le champ de la discipline théologique et des témoins d'une foi soucieuse de s'adapter au monde contemporain. À cet égard, le volume comporte beaucoup d'intérêt.

Il ne s'agit pas d'une étude analytique et en profondeur des œuvres de l'un ou l'autre des cinq théologiens. Il s'agit plutôt d'une synthèse de leur pensée respective et d'une présentation schématique qui en fait ressortir les points essentiels et les dominantes caractéristiques. À ce point de vue, il faut reconnaître à M. Fermet, auteur de la majeure partie de l'œuvre, et à M. Marlé, auteur de l'étude sur Moltmann, des qualités remarqua-

bles de clarté. Autour d'articulations, dans l'ensemble fort judicieusement choisies, *Théologies d'aujourd'hui* expose des courants de pensée différents sous bien des aspects, mais dont l'axe fondamental de convergence réside dans la préoccupation qu'ont leurs tenants de trouver pour la foi un langage nouveau, susceptible d'être vraiment signifiant pour l'homme inséré dans une civilisation sécularisée. Plusieurs théologiens, aussi bien chez les catholiques que chez les protestants, se sont lancés sur cette voie. Nos deux auteurs n'ont pas voulu, à la façon de Spina Weiland, dans son livre intitulé *La nouvelle théologie*, dresser un bilan panoramique de la théologie protestante; ils ont préféré se restreindre à certains noms, dont quelques-uns sont moins familiers peut-être que ceux d'autres pionniers, mais dont il vaut certes la peine de faire la connaissance.

Quoique relativement brèves, ces diverses études ont le mérite de donner un aperçu juste et fort à point de ces nouvelles approches théologiques. Les traits dominants de chacune d'elles y sont particulièrement bien mis en lumière et les passages cités à leur appui sont dans l'ensemble très bien choisis. On appréciera la méthode comparative fréquemment utilisée par les auteurs pour mieux faire percevoir l'apport original de ces théologiens dans leur tentative respective de renouvellement théologique.

Il ne fait aucun doute que l'ouvrage *Théologies d'aujourd'hui* constituera un instrument précieux entre les mains des catéchètes et de tous ceux qui de façon générale œuvrent dans l'enseignement religieux. Il sera également d'un apport fort utile à quiconque veut cultiver sa foi, lui donner un mode d'expression mieux adapté et se tenir au fait des pistes récentes de recherche en ce domaine.

Nous nous permettrons toutefois d'émettre une réserve que nous jugeons d'importance. Pour le lecteur qui n'est pas théologien de métier, l'exposé de la pensée de ces divers auteurs ne manque sûrement pas d'être séduisant. Leurs intuitions se présentent en effet sous le signe de la contestation d'une forme de théologie qualifiée de « conventionnelle » ou de « traditionnelle », ce qui les rend déjà aptes à conquérir l'assentiment d'un lecteur non averti. Bien plus, les citations souvent percutantes qui sont apportées pour illustrer la position de ces théologiens sur l'un ou l'autre point, prises en elles-mêmes, en dehors de leur environnement théologique global, revêtent un caractère de pertinence indéniable, si bien qu'on ne saurait les contester à leur tour. Par un

souci d'œcuménisme fort louable, on a visé à une présentation de ces idéologies qui, sans pour autant pécher contre l'objectivité, apparaît cependant empreinte de bienveillance et de sympathie. Il aurait fallu, nous semble-t-il, accompagner cet excellent dossier informatif d'une fonction critique plus marquée. Celui-ci n'eût été que plus éclairant et plus précieux pour le lecteur non suffisamment préparé, susceptible de s'emballer pour les nouvelles idées à la mode, ou encore pour quiconque se trouve mis en contact pour la première fois avec de tels courants de pensée. Le théologien doit certes être prêt à se limiter au nombre relativement restreint de choses dont il est certain, mais cela ne saurait lui interdire de fixer les balises hors desquelles il est certain que la pensée théologique s'égare. Nonobstant les intuitions et les visées extrêmement pertinentes du projet théologique de ces « nouveaux théologiens », il n'en demeure pas moins qu'un éducateur de la foi doit être bien attentif au fait que l'actualisation de celle-ci ne consistera jamais en une accommodation ponctuelle du donné révélé, ni la théologie, en une séduisante anthropologie. L'un des auteurs étudiés ici, J. Ratzinger, ne manque pas de le rappeler énergiquement.

*Théologies d'aujourd'hui* demanderait donc à être complété par une critique sereine des différentes idées qui y sont par ailleurs si correctement exposées. Et nous ne doutons nullement que MM. Fermet et Marlé soient conscients de la chose et qu'ils soient eux-mêmes très qualifiés pour apporter ce complément souhaité.

Raymond LAFLAMME

H. FABER et E. van der SCHOOT, **La pratique du dialogue pastoral, éléments de psychologie pour le ministère.** Paris, Le Centurion, 1973 (14.5 × 21.5 cm), 240 pages.

Ce livre est la traduction d'un ouvrage de psychologie pastorale dont l'original hollandais remonte à 1962. Monsieur André Godin, s.j., qui en a recensé la traduction anglaise, souhaitait le voir traduire en français (*Les Cahiers de psychologie religieuse*, (IV), p. 264, Lumen Vitæ, Bruxelles, 1967).

Plus de dix ans après sa rédaction, ce livre est encore très actuel et demeure inégalé sur certains points. Les auteurs, deux pasteurs, l'un catholique et l'autre protestant, « avaient adapté aux besoins de la pastorale hollandaise une formation puisée aux meilleures sources américaines et allemandes... Et des experts américains (comme Hiltner et Pruysen) ont cependant insisté pour que cette